

Un exemple de démarche pour travailler l'oeuvre du programme limitatif en Tle LLCE espagnol

Como agua para chocolate

Merci à Mme Chauvigné Diaz, IA IPR de l'Académie de Versailles, pour son accompagnement et ses conseils, et à l'ensemble de mes collègues de spécialité avec qui les échanges sont souvent inspirants.

Le fichier ci-dessous est proposé en PDF, mais voici un lien pour en télécharger une version éditable :[à insérer quand version finale]

étapes et objectifs

	Objectifs culturels et d'analyse littéraire	Act. lang.	Entrées du programme	Objectifs de langue
<i>Aperitivo</i>	à partir du titre, d'avis de lecteur et des premières de couvertures, interroger et rédiger / schématiser l'horizon d'attente que ces éléments permettent de construire.	CO, EO, EE	Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités	parler d'un livre, donner son opinion personnelle, commenter une vidéo, rendre compte de l'avis d'autrui, exprimer ses impressions.
<i>Entrada</i>	élucider le sens du titre. Interroger, à travers l'étude du début de l'oeuvre, la construction du personnage de Tita.	CE, EO	Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités	formuler des hypothèses, décrire un personnage
<i>Plato principal</i>	(durée: 2 séances) Confronter le personnage de Tita à un corpus d'autres personnages de jeunes filles opprimées par leur entourage et en dégager les constantes.	CE, EO, EE	Du type au stéréotype : construction et dépassement. Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités	comparer des oeuvres littéraires, comparer des personnages
<i>Postre</i>	connaître la définition du réalisme magique et en étudier les ressorts et modalités esthétiques dans l'oeuvre intégrale et dans <i>Eréndira</i> .	CE, EO, EE	Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités Les représentations du réel	appréhender et définir une sensibilité littéraire
<i>Digestivo</i>	réaliser une synthèse personnelle des acquis du chapitre en choisissant une direction parmi plusieurs possibilités.	EO		présenter une analyse littéraire exprimer et justifier son avis personnel

Como agua para chocolate – séance 1 - *Aperitivo*

Partie A : Première approche de l'œuvre. écouter 2 avis de booktubers, les confronter.

Partie B : Observer les premières de couvertures de l'œuvre. Rédiger / schématiser l'horizon d'attente que ces éléments permettent de construire. (CO, EO, EE)

Objectifs :

- amener une première approche de l'œuvre qui comporte déjà un questionnement.
- construire une réflexion individuelle et collective autour du texte, de ses paramètres et des façons de le qualifier
- en garder une trace pour pouvoir clore l'unité d'enseignement avec une comparaison qui permette de dresser un bilan du cheminement de l'étude de l'œuvre, depuis les premières perceptions jusqu'à la fin de l'analyse.

Vidéos proposées : <http://acver.fr/agual> ; <http://acver.fr/agua2>

Cette activité permet de demander aux élèves, après une écoute / expression libres, d'appréhender à nouveau le document en se focalisant sur la caractérisation qui est faite de l'ouvrage: qu'évoquent ces lectrices qui ne soit pas une simple paraphrase de la trame ? Comment peut-on ébaucher la réflexion sur l'œuvre à partir de cela?

On peut également envisager de clore l'unité d'enseignement en demandant aux élèves de réaliser leur propre vidéo pour présenter l'œuvre.

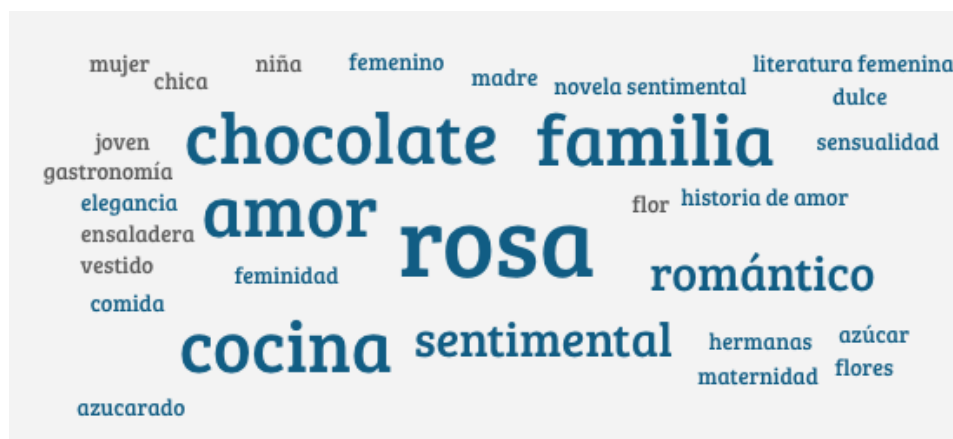
En cas de suppression des vidéos par leurs auteures, vous trouverez ici la version MP4, que j'ai téléchargée fin 2020: <http://acver.fr/booktubsos>

Documents élèves dans les deux pages suivantes avec

- partie A : exemple de support pour formaliser la confrontation entre les éléments des deux vidéos de *booktubers* + un bref article explicitant le sens de ce terme, utilisé pour prendre en notes la synthèse collective élaborée à partir des propositions des élèves
- partie B : page prête à être imprimée (éditable) comportant quelques couvertures
- document pour synthèse : support pour schématiser l'horizon d'attente

Commentaire sur la partie B : pour aider mes élèves à construire collectivement la synthèse des impressions se dégageant des premières de couvertures, je leur ai demandé de compléter à la maison pour le prochain cours une *lluvia de palabras* avec les termes clés. Dans un contexte d'enseignement hybride, ce travail peut aussi parfaitement être fait en classe en impliquant les élèves en distanciel qui peuvent compléter en temps direct un document collectif créé sur le site gratuit [Answer garden](https://www.answer-garden.com/) qui génère automatiquement un nuage de mots à partir des contributions.

Voir ci-dessous l'exemple de nuage de mots que leur participation a généré et qui permettra, avec le schéma de l'horizon d'attente de chacun, de vérifier, à la fin de l'unité d'enseignement, si nos premières impressions se sont avérées justes.



Como agua para chocolate - Aperitivo



Parte A

¿Qué es un booktuber? Libros en YouTube. El gran fenómeno de libros en la red... ¡Son los booktubers en español!

3 de octubre de 2020. Emilio Ruiz Mateo, Estandarte.com

¿Qué es un booktuber? Se trata de jóvenes lectores que comparten sus pasiones librescas con sus seguidores, que pueden llegar a contarse por miles, a través de un canal de YouTube. Para ello, realidad 2.0 mediante, les basta con tener una webcam, un ordenador y labia. Los booktubers hacen críticas de libros, pero más que eso, el fenómeno funciona porque comparten con sus seguidores costumbres, manías, juegos y otras filias relacionadas con los libros. Funcionan con una serie de book tags ("etiquetas") que se pasan de unos a otros, a modo de retos, y que dan lugar a videos visitados y compartidos una y otra vez. Desde "Busca un personaje de libro que empiece por cada una de las letras del abecedario" a "Tu vida en libros" o "El cuerpo humano" (un libro para cada parte o miembro...).

Mira estas dos reseñas diferentes del mismo libro. ¿Cómo lo presentan? ¿Qué informaciones nos dan sobre esta novela? Completa y compara.

RESEÑA 1	RESEÑA 2
 <p>http://acver.fr/agua1</p>	 <p>http://acver.fr/agua2</p>

Como agua para chocolate - Aperitivo

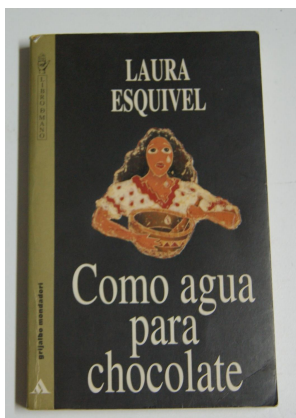
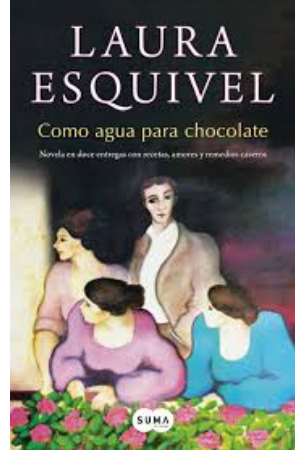
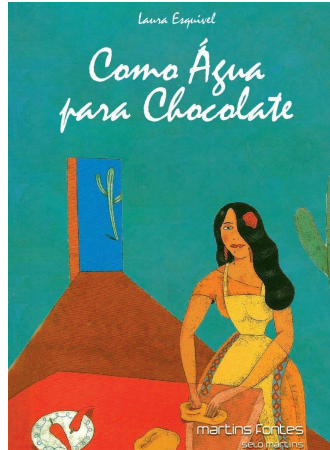
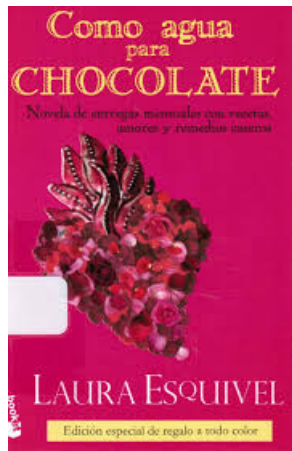
Parte B

¿Qué nos evocan las portadas de Como agua para chocolate ?

Las portadas forman parte de lo que Gérard Genette llama los *umbrales* de la obra [= les seuils de l'oeuvre], es decir los primeros elementos percibidos antes de entrar en el texto.

Se trata de los umbrales del texto literario, lo que se llamará aquí, con un término más técnico, el paratexto: presentación editorial, nombre del autor, títulos, dedicatorias, epígrafes, prefacios, notas, pláticas y entrevistas... [Gérard Genette, *Umbrales*, traducido por Susana Lage]

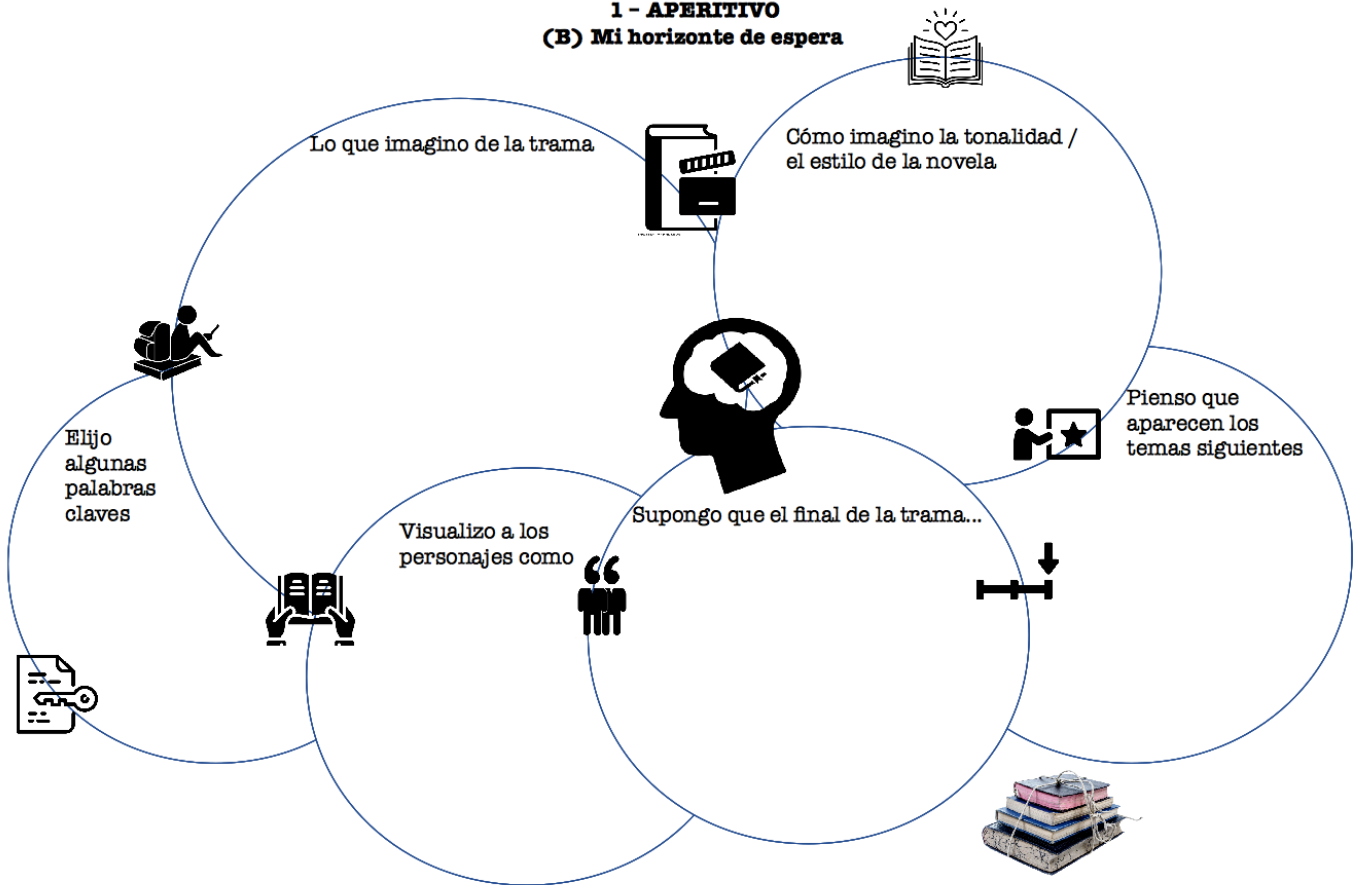
Para el lector, ¿cuáles son los primeros contactos con una novela? El título, la portada, la contraportada, las primeras páginas... Representan la entrada al universo del libro e influyen en nuestro horizonte de espera. ¿Qué os evocan las portadas de Como agua para chocolate ?



Como agua para chocolate

1 - APERITIVO

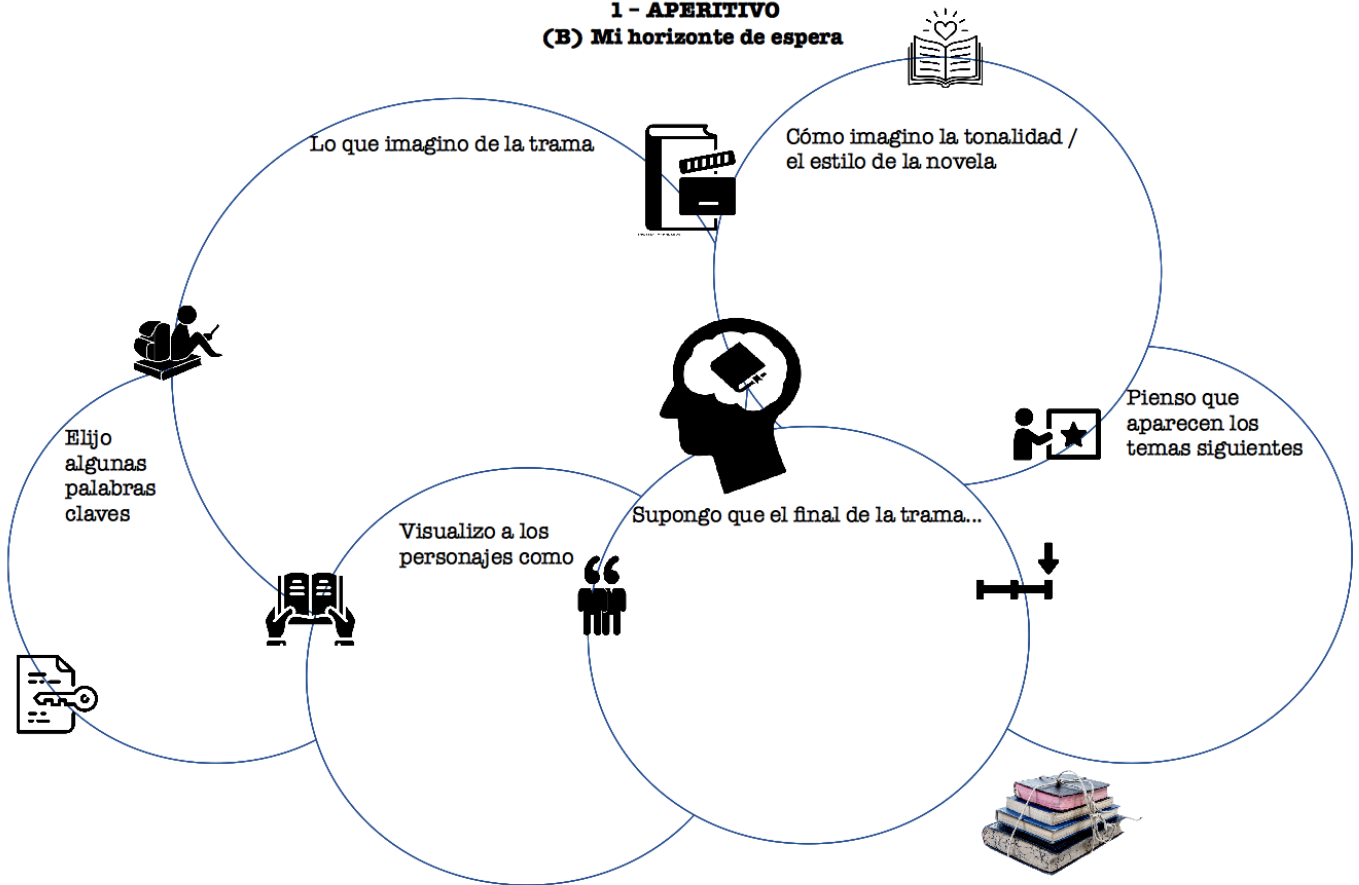
(B) Mi horizonte de espera



Como agua para chocolate

1 - APERITIVO

(B) Mi horizonte de espera



Exemple d'éléments d'horizon d'attente proposés par mes élèves

La trama :

Tita va a expresar su amor mediante la cocina, que representa su única actividad / forma de libertad.

Esperará la muerte de su madre y de su hermana para estar con Pedro.

El final

Tita y Pedro felices juntos.

Gana el amor frente a las tradiciones.

Tita y Pedro no pueden casarse.

Palabras claves : cocina, tradición, paciencia, amor, familia, revolución, México

Temas de la obra : revolución, amor, cocina, familia y tradiciones, conflicto, feminismo, madurez e independencia

Visualizo a los personajes como

Tita : valiente, rebelde. Sabe lo que quiere => autoliberación

Mamá Elena : estricta, tradicional, cruel, principios machistas.

Rosaura : celosa de su hermana

Pedro : hace todo por amor

Tonalidad : En mi opinión, hay una tonalidad triste. Tita no es libre. No puede casarse con Pedro ni salir de la casa familiar porque debe cuidar a su madre.

séance 2 - *Entrada*

reprise : dans la continuité du questionnement précédent, en projetant au tableau le nuage de mots créé avec le site *Answer Garden*, EOI en binôme pour tenter d'élucider le sens du titre et mise en commun des hypothèses. Vote argumenté pour choisir la plus vraisemblable.

Puis lecture autonome d'un fragment du chapitre 9 racontant la préparation du chocolat (avec Gertrudis, "general de la revolución") pour élucider définitivement le sens du titre.

Mise en commun des remarques des élèves après lecture.

Étude d'un premier fragment (début du chapitre 1), et interrogation de la construction du personnage de Tita. (CE, EO)

EE : compléter la rueda de la protagonista pour synthétiser les éléments les plus importants qui ont été repérés concernant le personnage et son traitement dans l'œuvre.

Objectifs :

- amener les élèves à réfléchir quant au titre
- amener les élèves à réfléchir et à analyser la construction du personnage de Tita

Como agua para chocolate

2. Entrada



A. El enigma del título

Con tu compañero, busca una explicación para el título : ¿qué puede significar? Proponed una o dos hipótesis. Luego, votaremos para determinar cuál es la hipótesis más verosímil, antes de comprobar [= vérifier] la explicación oficial.

Nuestras hipótesis :

Notas :

2. Entrada

A. El enigma del título (continuación)

Para comprobar nuestras hipótesis acerca del título : lectura de un extracto del capítulo 9 de *Como agua para chocolate*.



La impericia al batirlo [= mal battre le chocolat] puede ocasionar que un chocolate de excelente calidad se convierta

[=devienne] en detestable o por su falta de cocimiento [= manque de cuisson] o por estar pasado de punto, o muy espeso o aun quemado [= brûlé]. El método para evitar todas las fallas [= les erreurs] anteriores es muy sencillo: se pone en la lumbre [= sur le feu] una tablilla de chocolate con agua. La cantidad de agua debe ser un poco mayor que la que se necesite para llenar el pocillo [= remplir le bol] en que se ha de hervir [= bouillir]. Cuando da el primer hervor, se aparta del fuego y se deshace la tablilla perfectamente, se bate con el molinillo hasta que esté bien incorporada con el agua. Se vuelve a la hornilla. Cuando dé otro hervor y quiera subir, se aparta de la lumbre. En seguida se vuelve a poner y así hasta que dé el tercer hervor. Entonces se aparta por última ocasión y se bate. Se sirve la mitad en el pozuelo y se vuelve a batir el restante. Entonces se sirve todo, dejando la superficie cubierta de espuma. Se puede hacer también con leche en lugar de agua, pero en este caso sólo se le da un hervor, la segunda ocasión que se pone al fuego se bate para que no quede muy espeso. El chocolate hecho con agua es de mejor digestión que el de leche.

Gertrudis cerraba los ojos cada vez que daba un sorbo [= prenait une gorgée] a la taza de chocolate que tenía frente a ella. La vida sería mucho más agradable si uno pudiera llevarse a donde quiera que fuera los sabores y los olores de la casa materna. Bueno, ésta ya no era su casa materna. Su madre había muerto sin que ella se enterara. Sintió mucha pena cuando Tita se lo informó. Ella había regresado con la intención de mostrarle a Mamá Elena que había triunfado en la vida. Era generala del ejército [= de l'armée] revolucionario. Este nombramiento se lo había ganado a pulso, luchando como nadie en el campo de batalla. En la sangre traía el don de mando [=commandement]; así que en cuanto ingresó al ejército, rápidamente empezó a escalar puestos [=grimper les échelons] en el poder hasta alcanzar [=atteindre] el mejor puesto, y no solo eso, regresaba [= elle revenait à la maison] felizmente casada con Juan. Se habían encontrado después de haberse dejado de ver por más de un año y entre ellos había renacido la misma pasión que la del día en que se conocieron. ¡Qué más podía pedir una persona! Cómo le gustaría que su madre la hubiera visto y cómo le gustaría volverla a ver, aunque solo fuera para que le indicara con la mirada que era necesario que utilizara la servilleta para limpiarse los restos de chocolate en los labios. Este chocolate estaba preparado como en los viejos tiempos.

Laura Esquivel, *Como agua para chocolate*, 1989.

• Expresión oral libre

• Análisis. Direcciones posibles :

- ¿Qué nos indica este fragmento sobre la preparación del chocolate oaxaqueño (= de la región mexicana de Oaxaca)?
- ¿Qué importancia tiene el agua en esta receta? ¿Cómo se utiliza?
- Entonces, ¿cómo podemos interpretar el título de la obra? ¿Qué evoca? ¿Qué connotación tiene? ¿Corresponde a nuestras hipótesis?
- ¿Qué primera impresión de la obra nos da este fragmento? ¿Cómo podemos calificarlo?

2. Entrada

B. El personaje de Tita de la Garza

FRAGMENTO 1: incipit de *Como agua para chocolate*

I Enero

Tortas de Navidad

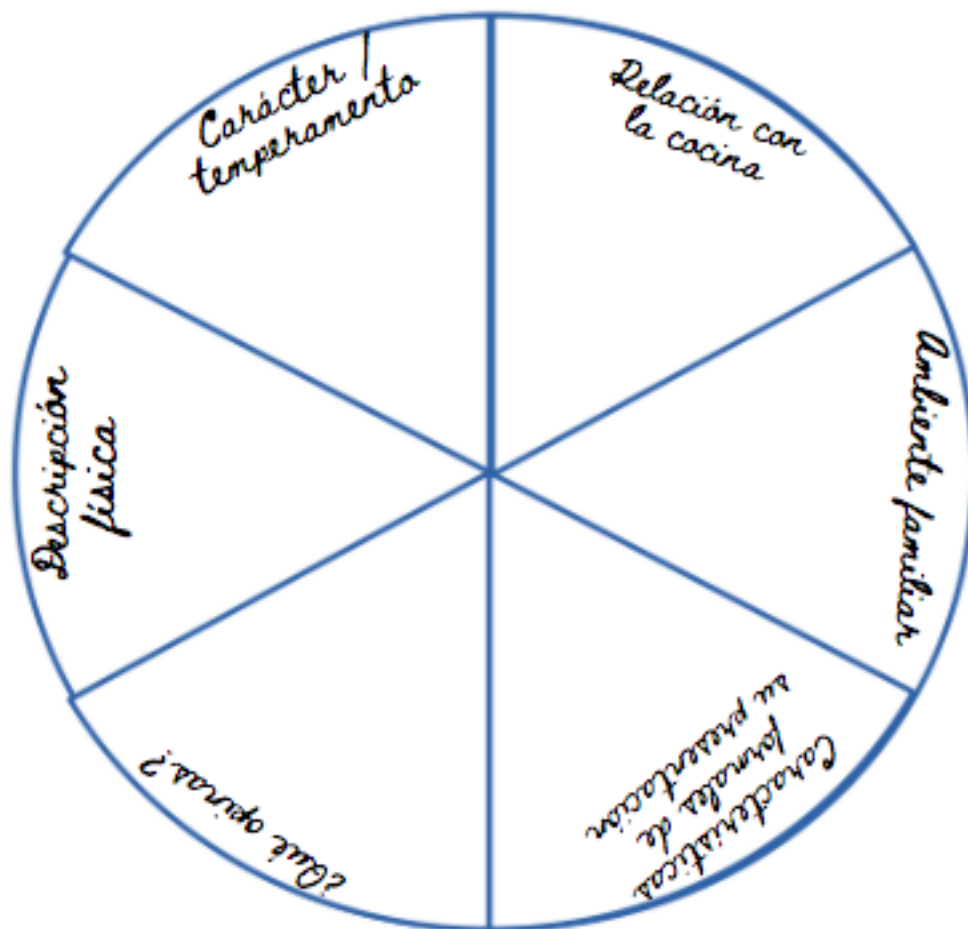
INGREDIENTES: 1 lata de sardinas ½ chorizo 1 cebolla orégano
 1 lata de chiles serranos 10 teleras

Manera de hacerse: La cebolla tiene que estar finamente **picada** [= *coupée*]. Les sugiero ponerse un pequeño trozo de cebolla en la mollera con el fin de evitar [...] llorar [...]. No sé si a ustedes les ha pasado pero a mí la mera verdad sí. Infinidad de veces. Mamá decía que era porque yo soy igual de sensible a la cebolla que Tita, mi tía abuela. Dicen que Tita era tan sensible que desde que estaba en el vientre de mi bisabuela lloraba y lloraba cuando ésta picaba cebolla; su llanto era tan fuerte que Nacha, la cocinera de la casa, que era medio sorda, lo escuchaba sin esforzarse. Un día [...] Tita arribó a este mundo prematuramente, sobre la mesa de la cocina, entre los olores de una sopa de fideos que estaba cocinando [...] Este inusitado nacimiento determinó el hecho de que Tita sintiera un inmenso amor por la cocina y que la mayor parte de su vida la pasara en ella, prácticamente desde que nació, pues cuando contaba con dos días de edad, su padre, o sea mi bisabuelo, murió de un infarto. A Mamá Elena, de la impresión, se le fue la leche. Como en esos tiempos no había **leche en polvo** [= *du lait en poudre*] ni nada que se le pareciera, y no pudieron conseguir **nodriza** [= *une nourrice*] por ningún lado, [...] Nacha se ofreció a hacerse cargo de la alimentación de Tita. [...] Ni siquiera sabía leer ni escribir, pero eso sí sobre cocina tenía tan profundos conocimientos como la que más. Mamá Elena aceptó con agrado la sugerencia, pues bastante tenía ya con la tristeza y la enorme responsabilidad de **manejar** [= *ici, diriger*] correctamente el rancho [...]. Por tanto, desde ese día, Tita **se mudó a** [= *emménagea dans*] la cocina [...]. Es

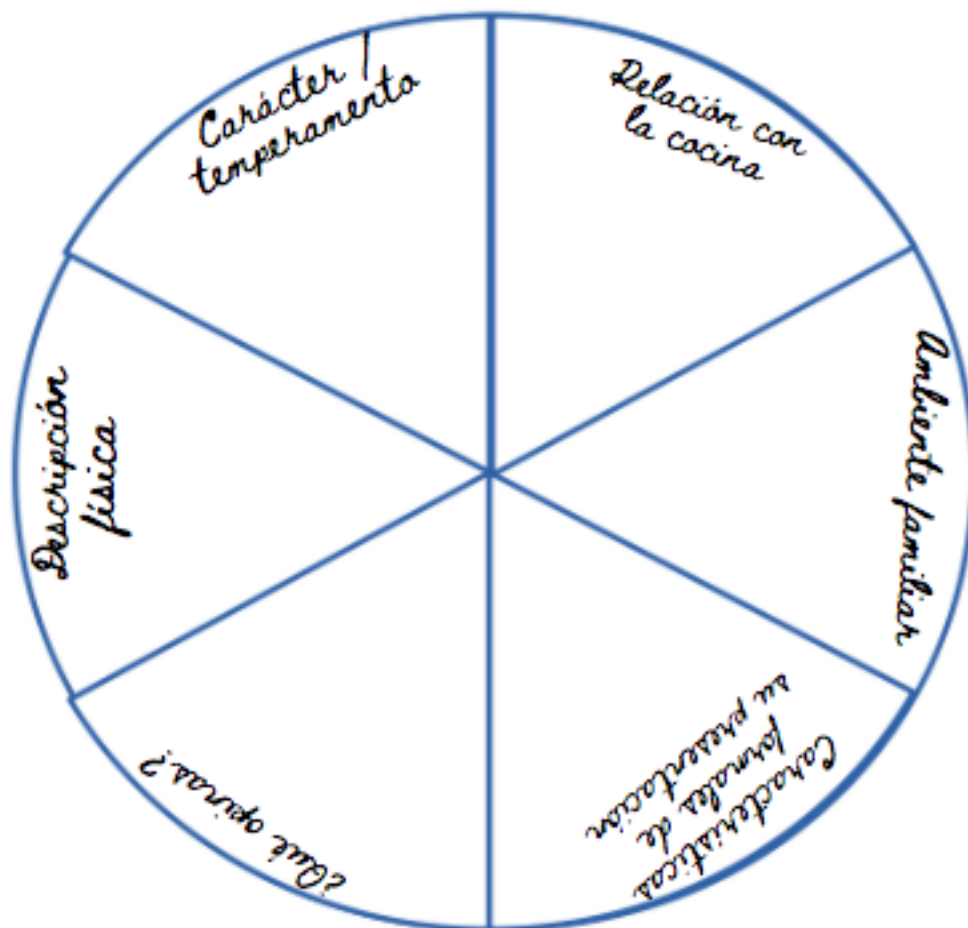
de explicarse entonces el que se le haya desarrollado un sexto sentido en todo lo que a comida se refiere. [...] Algunas veces lloraba **de balde** [= *gratuitamente*], como cuando Nacha picaba cebolla [...]. De igual forma confundía **el gozo** [= *la joie, le plaisir*] de vivir con el de comer. No era fácil para una persona que conoció la vida a través de la cocina entender el mundo exterior. Ese gigantesco mundo que empezaba de la puerta de la cocina hacia el interior de la casa [...] sí le pertenecía por completo, lo dominaba. Todo lo contrario de sus hermanas, a quienes este mundo **les atemorizaba** [= *les effrayait*] y encontraban lleno de peligros incógnitos. [...] Pero mientras Tita cantaba y sacudía rítmicamente sus manos mojadas para que las gotas de agua se precipitaran sobre **el comal** [= *plancha metálica para cocinar*] y «danzaran», Rosaura **permanecía en un rincón** [= *restait dans un coin*], **pasmada** [= *figée*] por lo que observaba. En cambio Gertrudis, como en todo aquello donde interviniera el ritmo, el movimiento o la música, se vio fuertemente atraída hacia el juego y se integró con entusiasmo, [...] pero como casi no se mojó las manos y lo hacía con tanto miedo, no logró el efecto deseado [...] y [...] [sus manos] cayeron sobre el ardiente comal. Además de ganarse una soberana paliza, Tita quedó privada de jugar con sus hermanas dentro de su mundo. Entonces Nacha se convirtió en su compañera de diversión. Juntas se dedicaban a inventar juegos y actividades siempre en relación con la cocina.

Laura Esquivel, *Como agua para chocolate*, 1989.

RUEDA DE LA PROTAGONISTA : Completa con las informaciones sobre el personaje de Tita de la Garza.



RUEDA DE LA PROTAGONISTA : completa con las informaciones sobre el personaje de Tita de la Garza.



Séances 3 et 4 - *Plata principal*

DESCUBRIR A OTRAS HEROÍNAS QUE SE ENFRENTAN A LA OPRESIÓN FAMILIAR....

- Catalina Guzmán - *Arráncame la vida*; Ángeles Mastretta, 1985. NOVELA
- Adela - *La casa de Bernarda Alba* ; Federico García Lorca, 1936. TEATRO
- Eréndira - *La increíble y triste historia de la cándida Eréndira y de su abuela desalmada*, Gabriel García Márquez, 1983. CUENTO

Etapa 1 : Lectura libre.

Etapa 2 : Reflexión y comparación

Eje de estudio : Du type au stéréotype, construction et dépassement

- ¿Qué tienen en común estas heroínas?
- ¿Qué tienen en común los fragmentos que presentan a estas jóvenes? (tonalidad, construcción, procedimientos...)
- ¿Cómo se estructuran estos fragmentos? (narración, descripción, sentimientos, aspectos implícitos / explícitos...)

Séances 3 et 4 - *Plata principal*

DESCUBRIR A OTRAS HEROÍNAS QUE SE ENFRENTAN A LA OPRESIÓN FAMILIAR....

- Catalina Guzmán - *Arráncame la vida*; Ángeles Mastretta, 1985. NOVELA
- Adela - *La casa de Bernarda Alba* ; Federico García Lorca, 1936. TEATRO
- Eréndira - *La increíble y triste historia de la cándida Eréndira y de su abuela desalmada*, Gabriel García Márquez, 1983. CUENTO

Etapa 1 : Lectura libre.

Etapa 2 : Reflexión y comparación

Eje de estudio : Du type au stéréotype, construction et dépassement

- ¿Qué tienen en común estas heroínas?
- ¿Qué tienen en común los fragmentos que presentan a estas jóvenes? (tonalidad, construcción, procedimientos...)
- ¿Cómo se estructuran estos fragmentos? (narración, descripción, sentimientos, aspectos implícitos / explícitos...)

Fragmento 1 - *Arráncame la vida*

Ese año pasaron muchas cosas en este país. Entre otras, Andrés y yo nos casamos.

Lo conocí en un café de los portales. [...] Entonces él tenía más de treinta años y yo menos de quince. Estaba con mis hermanas y sus novios cuando lo vimos acercarse [= s'approcher]. Dijo su nombre y se sentó a conversar entre nosotros. Me gustó. Tenía las manos grandes y unos labios que apretados [= serrées] daban miedo y, riéndose, confianza. Como si tuviera dos bocas. [...] No era lo que se dice un hombre guapo. Tenía los ojos demasiado chicos [= ici, trop petits] y la nariz demasiado grande, pero yo nunca había visto unos ojos tan vivos y no conocía a nadie con su expresión de certidumbre. [...] él, Andrés Ascencio, convertido en general gracias a todas las casualidades [= les hasards] y todas las astucias [...] quiso acompañarnos hasta la casa y desde ese día empezó a visitarla con frecuencia. [...] Se nos metió de golpe a todos. Hasta mis hermanas mayores, Teresa [...] y Bárbara [...] acabaron divirtiéndose con él casi tanto como Pía la más chica. A mis hermanos los compró para siempre llevándolos a dar una vuelta en su coche. [...] [Yo] ya no iba a la escuela, casi ninguna mujer iba a la escuela después de la primaria. [...] Cuando tuve que permanecer encerrada todo el día, mi madre puso su empeño [= s'impliqua avec détermination] en que fuera una excelente ama de casa [= maîtresse de maison]. [...]

Un día pasó en la mañana.

—¿Están tus papás? —preguntó. [...] Diles que vengo por ustedes para que nos vayamos a casar.

—¿Quiénes? —pregunté.

—Yo y tú —dijo. Pero hay que llevar a los demás.

—Ni siquiera me has preguntado si me quiero casar contigo —dije. ¿Quién te crees?

—¿Cómo que quién me creo? Pues me creo yo, Andrés Ascencio. No proteste y súbase al coche.

Entró a la casa, cruzó tres palabras con mi papá y salió con toda la familia detrás. [...] Llegamos al registro civil. [...] El juez era un chaparrito [= court sur pattes], calvo [= chauve] y solemne [= solennel].

—Buenas, Cabañas —dijo Andrés.

—Buenos días, general, qué gusto nos da tenerlo por aquí. Ya está todo listo.

Sacó una libreta enorme y se puso detrás de un escritorio.[...]

—Estamos aquí reunidos para celebrar el matrimonio del señor general Andrés Ascencio con la señorita Catalina Guzmán. En mi calidad de representante de la ley, de la única ley que debe cumplirse para fundar una familia, le pregunto: Catalina, ¿acepta por esposo al general Andrés Ascencio aquí presente?

—Bueno —dije.

—Tiene que decir sí —dijo el juez.

—Sí —dije.

—General Andrés Ascencio, ¿acepta usted por esposa a la señorita Catalina Guzmán?

—Sí —dijo Andrés. La acepto, prometo las deferencias [= les égards] que el fuerte debe al débil [= au faible] y todas esas cosas, así que puedes ahorrarte [= t'économiser, t'épargner] la lectura. ¿Dónde te firmamos? Toma la pluma Catalina.

Yo no tenía firma [= de signature], nunca había tenido que firmar, por eso nada más puse mi nombre con la letra de piquitos que me enseñaron las monjas: Catalina Guzmán. [...]

Nos fuimos a desayunar a los portales. Andrés pidió café para todos, chocolate para todos, tamales para todos.

—Yo quiero jugo de naranja —dije.

—Usted se toma su café y su chocolate como todo el mundo. No meta el desorden —regañó [= gronda] Andrés.

—Pero es que yo no puedo desayunar sin jugo.

—Usted lo que necesita es una guerra. Orita mismo aprende a desayunar sin jugo. ¿De dónde saca que siempre va a tener jugo?

—Papá, dile que yo tomo jugo en las mañanas —pedí.

—Tráigale un jugo de naranja a la niña —dijo mi papá con tal tono de desafío que el mesero [= le serveur] salió corriendo.

—Está bien. Tómate tu jugo, pareces gringa. ¿Qué campesino amanece con jugo en este país? Ni creas que vas a tener siempre todo lo que quieras. La vida con un militar no es fácil. De una vez velo sabiendo. Y usted don Marcos, acuérdesese que ella ya no es su niña y que en esta mesa mando yo.

Fragmento 2 - *Como agua para chocolate*

Una de estas tardes, antes de que Mamá Elena dijera que ya se podían levantar de la mesa, Tita, que entonces contaba con quince años, le anunció con voz temblorosa que Pedro Muzquiz quería venir a hablar con ella...

—¿Y de qué me tiene que venir a hablar ese señor?

Dijo Mamá Elena luego de un silencio interminable que encogió [= ici, serra] el alma de Tita.

Con voz apenas perceptible Tita respondió:

—Yo no sé.

Mamá Elena le lanzó una mirada que para Tita encerraba todos los años de represión que habían flotado sobre la familia y dijo:

—Pues más vale que le informes que si es para pedir tu mano, no lo haga. Perdería su tiempo y me haría perder el mío. Sabes muy bien que por ser la más chica de las mujeres a ti te corresponde cuidarme hasta el día de mi muerte.

[...] ¡Por hoy, hemos terminado con esto!

Tita sabía que dentro de las normas de comunicación de la casa no estaba incluido el diálogo, pero aun así, por primera vez en su vida intentó protestar a un mandato de su madre.

—Pero es que yo opino que...

—¡Tú no opinas nada y se acabó! Nunca, por generaciones, nadie en mi familia ha protestado ante esta costumbre [= coutume] y no va a ser una de mis hijas quien lo haga.

Tita bajó la cabeza y con la misma fuerza con que sus lágrimas cayeron sobre la mesa, así cayó sobre ella su destino. Y desde ese momento supieron ella y la mesa que no podían modificar ni tantito la dirección de estas fuerzas desconocidas que las obligaban, a la una, a compartir con Tita su sino [= son sort, son destin], recibiendo sus amargas lágrimas desde el momento en que nació, y a la otra a asumir esta absurda determinación. [...] En la familia De la Garza se obedecía y punto. Mamá Elena, ignorándola por completo, salió muy enojada [= très énervée] de la cocina y por una semana no le dirigió la palabra.

Laura Esquivel, *Como agua para chocolate*, 1989.

Fragmento 3 - *Como agua para chocolate*

Al día siguiente se presentó en casa Pedro Muzquiz acompañado de su señor padre con la intención de pedir la mano de Tita. Su presencia en la casa causó gran desconcierto. No esperaban su visita. Días antes, Tita le había mandado a Pedro un recado [= un message] con el hermano de Nacha pidiéndole que desistiera de sus propósitos [= qu'il renonce]. Aquél juró que se lo había entregado [= donné, remis] a don Pedro, pero el caso es que ellos se presentaron en la casa. Mamá Elena los recibió en la sala, se comportó muy amable y les explicó la razón por la que Tita no se podía casar [= se marier].

—Claro, que si lo que les interesa es que Pedro se case, pongo a su consideración a mi hija Rosaura, sólo dos años mayor que Tita, pero está plenamente disponible y preparada para el matrimonio... [...] Cuando Tita estaba acabando de envolver [= envelopper] las tortas que comerían al día siguiente, entró en la cocina Mamá Elena para informarles que había aceptado que Pedro se casara, pero con Rosaura.

Al escuchar la confirmación de la noticia, Tita sintió como si el invierno le hubiera entrado al cuerpo de golpe y porrazo: era tal el frío y tan seco que le quemó las mejillas [= ses joues s'enflammèrent] y se las puso rojas, rojas, como el color de las manzanas que tenía frente a ella. Este frío sobrecogedor [= frappant, saisissant] la habría de acompañar por mucho tiempo sin que nada lo pudiera atenuar, ni tan siquiera cuando Nacha le contó lo que había escuchado cuando acompañaba a don Pascual Muzquiz y a su hijo hasta la entrada del rancho. Nacha caminaba por delante entre padre e hijo. [...]

—¿Por qué hiciste esto Pedro? Quedamos en ridículo aceptando la boda con Rosaura. ¿Dónde quedó pues el amor que le juraste a Tita? ¿Qué no tienes palabra?

—Claro que la tengo, pero si a usted le negaran [= on lui refusait] de una manera rotunda casarse con la mujer que ama y la única salida que le dejaran para estar cerca de ella fuera la de casarse con la hermana, ¿no tomaría la misma decisión que yo? [...]

—Entonces, ¿te vas a casar sin sentir amor?

—No, papá, me caso sintiendo un inmenso e imperecedero [= impérissable] amor por Tita.

Laura Esquivel, *Como agua para chocolate*, 1989.

Fragmento 4 - *La casa de Bernarda Alba*

Muestra la vida en una casa donde se vive bajo el mando de Bernarda Alba (60 años), una mujer dominante que vive con su madre (80 años) y sus cinco hijas. Tras la muerte de su segundo marido, Bernarda impone un luto de ocho años, prohibiendo a sus hijas que salgan de casa. Angustias (39 años), hija del primer marido, heredó una fortuna de su padre y atrae a un pretendiente, Pepe el Romano. Pero Adela (20 años), la hermana menor, se enamora del joven y quiere huir con él.

MAGDALENA.- Lo mejor que puedes hacer [con este vestido] es regalárselo [= l'offrir] a Angustias para la boda con Pepe el Romano.

ADELA.- (Con emoción contenida.) Pero Pepe el Romano... [...] ¡Pero si no puede ser!

MAGDALENA.- ¡El dinero lo puede todo! [...]

ADELA.- Y ese hombre es capaz de...

MAGDALENA.- Es capaz de todo.

Pausa.[...]

BERNARDA.- Hay que acostarse. [...] ¡A la cama! [...]

ADELA.- Hasta mañana. [...]

Salen. La escena queda casi a oscuras. [...]

Entra ADELA. Mira a un lado y otro con sigilo [= discrètement] y desaparece por la puerta del corral. Sale MARTIRIO por otra puerta y queda en angustioso acecho [= reste à guetter] en el centro de la escena. [...]

MARTIRIO.- (En voz baja.) Adela. Pausa. Avanza hasta la misma puerta. En voz alta. ¡Adela!

Aparece ADELA. Viene un poco despeinada.

ADELA.- ¿Por qué me buscas?

MARTIRIO.- ¡Deja a ese hombre!

ADELA.- ¿Quién eres tú para decírmelo?

MARTIRIO.- No es ése el sitio [= un endroit] de una mujer honrada [= qui a de l'honneur].

ADELA.- ¡Con qué ganas te has quedado de ocuparlo!

MARTIRIO.- En voz alta. Ha llegado el momento de que yo hable. Esto no puede seguir así. [...] Ese hombre sin alma vino por otra. Tú te has atravesado.

ADELA.- Sabes, porque lo has visto, que me quiere a mí.

MARTIRIO.- Despechada. Sí. [...]

ADELA.- Pepe el Romano es mío. [...] Ya no aguanto [= je ne supporte plus] el horror de estos techos [= du toit de cette maison] después de haber probado [= goûté] el sabor de su boca. Seré lo que él quiera que sea. Todo el pueblo contra mí, quemándome con sus dedos de lumbre [= feu], perseguida por los que dicen que son decentes, y me pondré la corona de espinas que tienen las que son queridas de algún hombre casado.

MARTIRIO.- ¡Calla!

ADELA.- Sí. Sí. En voz baja. Vamos a dormir, vamos a dejar que se case con Angustias, ya no me importa, pero yo me iré a una casita sola donde él me verá cuando quiera, cuando le venga en gana.

MARTIRIO.- Eso no pasará mientras yo tenga una gota de sangre en el cuerpo. [...]

Se oye un silbido [= on entend un sifflement] y ADELA corre a la puerta, pero MARTIRIO se le pone delante.

MARTIRIO.- ¿Dónde vas?

ADELA.- ¡Quítate de la puerta!

MARTIRIO.- ¡Pasa si puedes!

ADELA.- ¡Aparta! Lucha.

MARTIRIO.- A voces. ¡Madre, madre!

Aparece BERNARDA. Sale en enaguas [= en jupon], con un mantón negro. [...]

MARTIRIO.- Señalando a ADELA. ¡Estaba con él! ¡Mira esas enaguas llenas de paja de trigo!

BERNARDA.- ¡Ésa es la cama de las mal nacidas!

Se dirige furiosa hacia ADELA.

ADELA.- Haciéndole frente. ¡Aquí se acabaron las voces de presidio!

ADELA arrebató un bastón a su madre y lo parte en dos.

ADELA.- Esto hago yo con la vara [= le bâton] de la dominadora. No dé usted un paso más. En mí no manda [= commande] nadie más que Pepe.

MAGDALENA.- Saliendo. ¡Adela!

Salen LA PONCIA y ANGUSTIAS.

ADELA.- Yo soy su mujer. A ANGUSTIAS. Entérate tú y ve al corral [= au poulailler] a decírselo. Él dominará toda esta casa. Ahí fuera está, respirando como si fuera un león.

ANGUSTIAS.- ¡Dios mío!

BERNARDA.- ¡La escopeta! [= le fusil] ¿Dónde está la escopeta [= le fusil]?

Sale corriendo. Sale detrás MARTIRIO. Aparece AMELIA por el fondo, que mira aterrada con la cabeza sobre la pared.

ADELA.- ¡Nadie podrá conmigo! Va a salir.

ANGUSTIAS.- Sujetándola. De aquí no sales con tu cuerpo en triunfo. ¡Ladrona [= voleuse]! ¡Deshonra [= déshonneur] de nuestra casa!

MAGDALENA.- ¡Déjala que se vaya donde no la veamos nunca más! Suena un disparo [= on entend une détonation].

BERNARDA.- Entrando. Atrévete [= ose] a buscarlo ahora.

MARTIRIO.- Entrando. Se acabó Pepe el Romano.

ADELA.- ¡Pepe! ¡Dios mío! ¡Pepe! Sale corriendo.

Fragmento 5 - *Como agua para chocolate*

Murió Mamá Elena presa de unos dolores espantosos [= effrayants] acompañados de espasmos y convulsiones intensas. [...] Tita no sentía dolor alguno [...]. [Su madre] tenía colgado al cuello [= autour du cou] un pequeño dije [= bijou] en forma de corazón y dentro de él había una pequeña llave que le llamó la atención. De inmediato relacionó la llave con la cerradura indicada. De niña, un día jugando a las escondidillas [= à cache-cache] se había metido en el ropero [= l'armoire] de Mamá Elena. Entre las sábanas [= les draps] había descubierto un pequeño cofre. [...] Y ahora, muerta su madre, [...] Tita abrió el cofre con morbosa [= perverse] curiosidad. Contenía un paquete de cartas de un tal José Treviño y un diario. Las cartas estaban dirigidas a Mamá Elena. Tita las ordenó por fechas y se enteró de [= découvert] la verdadera historia de amor de su madre. José habla sido el amor de su vida. No le habían permitido casarse con él pues tenía en sus venas sangre negra. Una colonia de negros, huyendo de la guerra civil en USA y del peligro que corrían de ser linchados, había llegado a instalarse cerca del pueblo. José era el producto de los amores ilícitos entre José Treviño padre y una guapa negra. Cuando los padres de Mamá Elena habían descubierto el amor que existía entre su hija y este mulato, horrorizados la obligaron inmediatamente a casarse con Juan De la Garza, su padre. Esta acción no logró impedir [= ne parvint pas à empêcher] que aún estando casada siguiera manteniendo correspondencia secreta con José, y tal parecía que no se habían conformado solamente con este tipo de comunicación, pues, según [= d'après] estas cartas, Gertrudis era hija de José y no de su padre. Mamá Elena había intentado huir con José al enterarse de este embarazo [= cette grossesse], pero la noche en que lo esperaba escondida, tras los oscuros del balcón, presencié cómo un hombre desconocido, sin motivo aparente, protegiéndose entre las sombras de la noche, atacaba a José eliminándolo de este mundo. Después de grandes sufrimientos Mamá Elena se resignó entonces a vivir al lado de su legítimo marido. Juan De la Garza ignoró por muchos años toda esta historia, pero se enteró de ella precisamente cuando Tita nació. Había ido a la cantina a festejar con unos amigos el nacimiento de su nueva hija y ahí [= là-bas] alguna lengua venenosa le había soltado la información. La terrible noticia le provocó un infarto. Eso era todo. [...] Durante el entierro Tita realmente lloró por su madre. Pero no por la mujer castrante que la había reprimido toda la vida, sino por ese ser que había vivido un amor frustrado. Y juró ante su tumba que ella nunca renunciaría al amor, pasara lo que pasara.

Laura Esquivel, *Como agua para chocolate*, 1989.

Eréndira estaba bañando a la abuela cuando empezó el viento de su desgracia. La enorme mansión [= demeure] [...], extraviada [= perdue] en la soledad del desierto, se estremeció [= trembla] [...]. Pero Eréndira y la abuela estaban hechas a los riesgos de aquella naturaleza desatinada [= insensée], y apenas si notaron el calibre del viento [...]. Aquel refugio incomprensible había sido construido por el marido de la abuela, un contrabandista legendario que se llamaba Amadís, con quien ella tuvo un hijo que también se llamaba Amadís, y que fue el padre de Eréndira. [...] Cuando los Amadises murieron, [...] la mujer enterró los cadáveres en el patio [...] y siguió apacentando [= cultivant] sus sueños de grandeza en la penumbra de la casa furtiva, gracias al sacrificio de la nieta bastarda que había criado desde el nacimiento. [...] [Eréndira trabajaba tanto que] trabajaba dormida.

En el momento en que le servía la sopa, la abuela [...] le gritó [= cria]:

-Eréndira.

Despertada de golpe [= réveillée d'un coup], la niña dejó caer la sopera en la alfombra [= le tapis].

-No es nada, hija -le dijo la abuela con una ternura [= une tendresse] cierta-. Te volviste a dormir caminando.

-Es la costumbre del cuerpo -se excusó Eréndira.

Recogió la sopera, todavía aturdida por el sueño, y trató de limpiar la mancha [= la tache] de la alfombra.

-Déjala así -la disuadió la abuela- esta tarde la lavas. [...]

-Aprovecha [= profite de] mañana para lavar también la alfombra de la sala -le dijo a Eréndira-, que no ha visto el sol desde los tiempos del ruido.

-Sí, abuela -contestó la niña.

-Plancha toda la ropa antes de acostarte para que duermas con la conciencia tranquila.

-Sí, abuela. [...]

-Antes de acostarte fijate que todo quede en perfecto orden, pues las cosas sufren mucho cuando no se les pone a dormir en su puesto.

-Sí, abuela. [...]

Eréndira [...] no se saltó una orden. Cuando acabó [...] cogió un candelabro [= un chandelier] del comedor y fue alumbrando el paso hasta su dormitorio, mientras las pausas del viento se llenaban con la respiración apacible y enorme de la abuela dormida. [...] Vencida por los oficios bárbaros de la jornada, Eréndira no tuvo ánimos para desvestirse, sino que puso el candelabro en la mesa de noche y se tumbó en la cama. Poco después, el viento de su desgracia se metió en el dormitorio como una manada [= une meute] de perros y volcó [= renversa] el candelabro contra las cortinas [= les rideaux].

Al amanecer, cuando por fin se acabó el viento, empezaron a caer unas gotas de lluvia gruesas y separadas que apagaron las últimas brasas y endurecieron las cenizas [= les cendres] humeantes [= fumantes] de la mansión. [...]

La abuela contemplaba con un abatimiento [= abattement] impenetrable los residuos de su fortuna. Eréndira, sentada entre las dos tumbas de los Amadises, había terminado de llorar. Cuando la abuela se convenció de que quedaban muy pocas cosas intactas entre los escombros [= les décombres], miró a la nieta con una lástima sincera.

-Mi pobre niña -suspiró-. No te alcanzará la vida [= la vie ne te suffira pas] para pagarme este percance [= cet accident].

Séance 5 - *Pastre*

Séance consacrée au réalisme magique, se basant sur un extrait de *Como agua para chocolate* et un extrait de la nouvelle *La triste e increíble historia de la cándida Eréndira....* de Gabriel García Márquez.

Support : [diaporama](#) (lien pour visionner)

Ici, **lien** permettant de créer directement sur votre compte Google une version éditable pour personnaliser le contenu du diaporama. (**à insérer quand version finale**)

Ce diaporama a été conçu pour que l'activité puisse être effectuée aussi bien par les élèves en classe que les élèves en distanciel.

Contenu du diaporama :

1. Compréhension orale : brève vidéo sur le réalisme magique
2. Travail d'expression à partir de couvertures de romans appartenant au réalisme magique : invention de pitches.

Como agua para chocolate

Extracto del capítulo 2 : La boda

INGREDIENTES:

175 gramos de azúcar granulada de primera
300 gramos de harina de primera, tamizada tres veces
17 huevos
Raspadura de un limón

Manera de hacerse:

En una cacerola se ponen cinco yemas de huevo, cuatro huevos enteros y el azúcar. Se batien hasta que la masa espesa y se le anexas dos huevos enteros más. Se sigue batiendo y cuando vuelve a espesar se le agregan dos huevos completos, repitiendo este paso hasta que se terminan de incorporar todos los huevos, de dos en dos. Para elaborar el pastel de boda de Pedro con Rosaura, Tita y Nacha habían tenido que multiplicar por diez las cantidades de esta receta, pues en lugar de un pastel para 18 personas tenían que preparar uno para 180. [...] Las encargadas de esta labor fueron Tita y Nacha. Nacha por su experiencia y Tita como castigo [= punition] por no haber querido estar presente el día en que fueron a pedir la mano de su hermana Rosaura, pretextando una jaqueca [= migraine].

—No voy a permitir tus desmandadas [= tes caprices] —le dijo Mamá Elena—, ni voy a permitir que le arruines a tu hermana su boda, con tu actitud de víctima. Desde ahora te vas a encargar de los preparativos para el banquete y cuidadito [= attention] que no te vea una mala cara o una lágrima, ¿oíste? [...]

Como una gran actriz representó su papel dignamente, tratando de que su mente estuviera ocupada no en la marcha nupcial ni en las palabras del sacerdote ni en el lazo y los anillos. [...] A la hora de los abrazos tuvo que felicitar a su hermana. Pedro, que estaba junto a ella, le dijo a Tita:

—¿Y a mí no me va a felicitar?

—Sí, cómo no. Que sea muy feliz.

Pedro, abrazándola más cerca de lo que las normas sociales permiten, aprovechó [= profita de] la única oportunidad que tenía de poder decirle a Tita algo al oído [= à l'oreille].

—Estoy seguro de que así será, pues logré [= j'ai réussi] con esta boda lo que tanto anhelaba [= ce que je désirais tant]: estar cerca de usted, la mujer que verdaderamente amo... [...]

Ahora ella sabía que era cierto: Pedro la amaba. Se moría porque terminara el banquete para correr al lado de Nacha a contarle todo. Con impaciencia esperó a que todos comieran su pastel para poder retirarse. [...] Sus pensamientos la tenían tan ensimismada que no le permitieron observar que algo raro sucedía a su alrededor. Una inmensa nostalgia se adueñaba [= s'emparait] de todos los presentes en cuanto le daban el primer bocado al pastel. Inclusive Pedro, siempre tan propio, hacía un esfuerzo tremendo por contener las lágrimas. Y Mamá Elena, que ni cuando su esposo murió había derramado [= versé] una infeliz lágrima, lloraba silenciosamente. Y eso no fue todo, el llanto fue el primer síntoma de una intoxicación rara que tenía algo que ver con una gran melancolía y frustración que hizo presa de todos los invitados y los hizo terminar en el patio, los corrales y los baños añorando [= regrettant] cada uno al amor de su vida. Ni uno solo escapó del hechizo [= du sort] y solo algunos afortunados llegaron a tiempo a los baños; los que no, participaron de la vomitona colectiva que se organizó en pleno patio. Bueno, la única a quien el pastel le hizo lo que el viento a Juárez fue a Tita. En cuanto terminó de comerlo abandonó la fiesta. Quería notificarle a Nacha cuanto antes que estaba en lo cierto al decir que Pedro la amaba solo a ella. [...] Rosaura lamentó muchísimo este incidente que arruinó su boda y no hubo poder humano que le quitara de la mente que Tita había mezclado algún elemento en el pastel. [...] [Tita recibió] de manos de Mamá Elena una paliza fenomenal, como nunca antes la había recibido ni la volvería a recibir. Pasó dos semanas en cama reponiéndose de los golpes. El motivo de tan colosal castigo fue la certeza que tenía Mamá Elena de que Tita, en contubernio con [= de mèche avec] Nacha, había planeado premeditadamente arruinar la boda de Rosaura, mezclando algún vomitivo en el pastel. Tita nunca la pudo convencer de que el único elemento extraño en él fueron las lágrimas que derramó al prepararlo. Nacha no pudo atestiguar [= ne put témoigner] en su favor, pues cuando Tita había llegado a buscarla el día de la boda la había encontrado muerta, con los ojos abiertos, [...] y la foto de un antiguo novio en las manos.

Laura Esquivel, *Como agua para chocolate*, 1989.

La increíble y triste historia de la cándida Eréndira y de su abuela desalmada

Extracto 2 : final del cuento

La abuela luego explota a Eréndira (14 años) para recuperar su fortuna, forzándola a la prostitución mientras viajan por el inmenso desierto de la región. Durante este periplo de seis años, Eréndira conoce a Ulises, un joven de su edad. Se enamoran. Ulises entonces quiere rescatarla. La escena final pasa cuando Eréndira ha cumplido veinte años.

Ulises y Eréndira permanecieron un largo rato [= un long moment] en silencio [...]. De pronto, Eréndira preguntó sin un quebranto mínimo [= sans le moindre faiblissement] en la voz:

-¿Te atreverías [= tu oserais] a matarla?

Tomado de sorpresa, Ulises no supo qué contestar.

-Quién sabe -dijo-. ¿Tú te atreves?

-Yo no puedo -dijo Eréndira-, porque es mi abuela.

Entonces Ulises [...] decidió:

-Por ti soy capaz de todo. [...]

La abuela vio entrar a Ulises con el cuchillo. [= le couteau] [...]

- ¡Muchacho! -gritó-. Te volviste loco.

Ulises le saltó encima y le dio una cuchillada certera en el pecho desnudo. La abuela lanzó un gemido, se le echó encima y trató de estrangularlo con sus potentes brazos de oso. [...] Ulises logró liberar la mano con el cuchillo y le asestó una segunda cuchillada en el costado. La abuela soltó un gemido recóndito y abrazó con más fuerza al agresor. Ulises asestó [= asséna] un tercer golpe, sin piedad, y un chorro [= un jet] de sangre expulsada a alta presión le salpicó [= lui éclaboussa] la cara: era una sangre oleosa [= huileuse], brillante y verde, igual que la miel de menta. Eréndira apareció en la entrada [...] y observó la lucha [...].

Ulises logró liberar otra vez el brazo armado, abrió un tajo [= une entaille] en el vientre, y una explosión de sangre lo empapó [= le trempa] de verde hasta los pies. La abuela trató de alcanzar el aire que ya le hacía falta para vivir, y se derrumbó de bruces. [= s'effondra tout à coup] [...] Eréndira [...] [entonces] se inclinó sobre la abuela, escudriñándole [= la scrutant] sin tocarla, y cuando se convenció de que estaba muerta su rostro adquirió de golpe toda la madurez de persona mayor que no le habían dado sus veinte años de infortunio. Con movimientos rápidos y precisos, [...] salió de la carpa [= du chapiteau].

Ulises permaneció sentado junto al cadáver, agotado [= épuisé] por la lucha, y cuanto más trataba de limpiarse la cara más se la embadurnaba [= badigeonnait] de aquella materia verde y viva que parecía fluir de sus dedos. Solo cuando vio salir a Eréndira [...] tomó conciencia de su estado. La llamó a gritos, pero no recibió ninguna respuesta. Se arrastró [= il se traîna] hasta la entrada de la carpa, y vio que Eréndira empezaba a correr por la orilla del mar [...]. Entonces hizo un último esfuerzo para perseguirla, llamándola con unos gritos desgarrados [= déchirants] [...], pero lo venció el terrible agotamiento de haber matado a una mujer sin ayuda de nadie. [...] Eréndira no lo había oído. Iba corriendo contra el viento, más veloz que un venado [= cerf], y ninguna voz de este mundo la podía detener. Pasó corriendo sin volver la cabeza por el vapor ardiente de los charcos [= flaques] de salitre [= salpêtre], [...] hasta que se acabaron las ciencias naturales del mar y empezó el desierto, pero todavía siguió corriendo [...] más allá de los vientos áridos y los atardeceres de nunca acabar, y jamás se volvió a tener la menor noticia de ella ni se encontró el vestigio más ínfimo de su desgracia.

Gabriel García Márquez, *La increíble y triste historia de la cándida Eréndira y de su abuela desalmada*, 1972.



Realiza un vídeo de *booktuber* sobre uno de los temas siguientes :

- el arquetipo de la joven oprimida en el universo literario y artístico
- *La Casa de Bernarda Alba*
- el realismo mágico y un o varios textos representativos
- *Eréndira* y García Márquez

Se espera una prestación de más o menos 5 minutos.

Recomendaciones

1. Empieza por una etapa de búsqueda de informaciones complementarias.
2. Luego, redacta las grandes líneas de tu presentación.
 - a. Piensa en un tiempo de introducción para presentar el tema que vas a desarrollar. Indica exactamente de qué se trata y da las informaciones importantes (contexto, autor, etcétera)
 - b. Toma el tiempo necesario para definir los términos / elementos importantes. Imagina que tu espectador no conoce la obra / el tema.
 - c. Utiliza ejemplos precisos.
 - d. No te limites a un resumen : analiza de verdad la dirección seleccionada
3. Prepara tu intervención
 - a. Busca las palabras difíciles y los elementos de lengua que necesitas para tu prestación.
 - b. Haz un plan de lo que vas a decir que comporte estos elementos lingüísticos para facilitar tu trabajo.
 - c. Graba tu vídeo sin leer constantemente tus preparaciones. Mira directamente a tu público virtual

Criterios de apreciación :

- contenido :
 - pertinencia y adecuación con las recomendaciones
 - cualidad del análisis
 - serio y consistencia / respeto del formato exigido (más o menos 5 minutos)
- forma :
 - nivel de lengua
 - corrección y riqueza lexical
 - corrección y riqueza gramatical / sintáctica
 - fonología (pronunciación, acentuación)
 - fluidez, ritmo, prosodia, expresividad

Puedes inspirarte mirando a varios *booktubers* antes de realizar tu trabajo.

¡Ánimo!